

*Lapours relatifs à L'Ecole Imperiale*

*Lapours indifferens &c.*



Les Hussards et les chasseurs ont montré dans cette journée une audace digne des plus grands éloges. La cavalerie prussienne n'a jamais tenu devant eux; et toutes les charges qu'ils ont faites devant l'infanterie, ont été heureuses. Nous ne parlons pas de l'infanterie française; il est reconnu, depuis long-temps; que c'est la meilleure infanterie du monde. L'Empereur a déclaré que la cavalerie française, après l'expérience des deux campagnes et de cette dernière bataille, n'avait pas d'égale.

L'armée prussienne a dans cette bataille perdu toute retraite et toute sa ligne d'opérations. Sa gauche, poursuivie par le Maréchal Davoust, opéra sa retraite sur Weimar, dans le tems que sa droite et son centre se retiraient de Weimar sur Naumbourg. La confusion fut donc extrême. Le Roi a dû se retirer à travers champs, à la tête de son régiment de cavalerie.

Notre perte est évaluée à mille ou onze cents tués et à 3,000 blessés. Le Grand-Duc de Berg investit en ce moment la place d'Erfurt, où se trouve un corps d'ennemis que commandent le Maréchal de Moellendorff et le Prince d'Orange. L'état-major s'occupe d'une relation officielle qui fera connaître dans tous ses détails cette bataille et les services rendus par les différents corps d'armée et régimens. Si cela peut ajouter quelque chose aux titres qu'a l'armée, à l'estime et à la considération de la nation, rien ne pourra ajouter au sentiment d'attendrissement qu'ont éprouvé ceux qui ont été témoins de l'enthousiasme et de l'amour qu'elle témoignait à l'Empereur au plus fort du combat. S'il y avait un moment d'hésitation, le seul cri de vive l'EMPEREUR! ranimait les courages et retrempeait toutes les âmes. Au fort de la mêlée, l'Empereur voyant ses ailes menacées par la cavalerie, se portait au galop pour ordonner des manœuvres et des changements de front en carrés; il était interrompu à chaque instant par des cris de vive l'EMPEREUR! La garde impériale à pied voyait avec un dépit qu'elle ne pouvait dissimuler, tout le monde aux mains et elle dans l'inaction. Plusieurs voix firent entendre les mots *en avant!* "Qu'est ce? dit l'Empereur; ce ne peut être qu'un jeune homme qui n'a pas de barbe qui peut vouloir préjuger ce que je dois faire; qu'il attende qu'il ait commandé dans trente batailles rangées, avant de prétendre me donner des avis." C'étaient effectivement des vétérans, dont le jeune courage était impatient de se signaler.

Dans une mêlée aussi chaude, pendant que l'ennemi perdait presque tous ses généraux, on doit remercier cette providence qui gardait notre armée. Aucun homme de marque n'a été tué, ni blessé. Le Maréchal Lannes a eu un biscayen qui lui a rasé la poitrine sans le blesser. Le Maréchal Davoust a eu son chapeau emporté et un grand nombre de balles dans ses habits. L'Empereur a toujours été entouré partout où il a paru, du Prince de Neufchâtel, du Maréchal Bessières, du Grand-Maréchal du Palais Duroc, du Grand-Ecuier Caulaincourt et de ses Aides-de-camp et Ecuiers de service. Une partie de l'armée n'a pas donné, ou est enco-

82

Lapours relatif à L'École Impériale

Lapours indifferens &c.



Les Hussards et les chasseurs ont montré dans cette journée une audace égale aux plus grandes éloges. La cavalerie prussienne n'a jamais tenu devant eux, et tous les charges qu'ils ont faites devant l'infanterie, ont été heureuses.

Nous ne parlons pas de l'infanterie française; il est reconnu, depuis longtemps, que c'est la meilleure infanterie du monde. L'Empereur a déclaré que la cavalerie française, après l'expérience des deux campagnes et de cette dernière bataille, n'avait pas d'égale.

L'armée prussienne a dans cette bataille perdu toute retraite et toute sa ligne d'opérations. Sa gauche, poursuivie par le Maréchal Davoust, opéra sa retraite sur Weimar, dans le sens que sa droite et son centre se retiraient de Weimar sur Naumbourg. La confusion fut donc extrême. Le Roi a dû se retirer à travers champs, à la tête de son régiment de cavalerie.

Notre perte est évaluée à mille ou onze cents tués et à 3,000 blessés. Le Grand-Duc de Berg investit en ce moment la place d'Erfort, où se trouve un corps d'armées qui fera connaître dans tous ses détails cette bataille et les services rendus par les différents corps d'armées et régiments. Si cela peut ajouter quelque chose aux titres qu'a l'armée, à l'estime et à la considération de la nation, rien ne pourra ajouter au sentiment d'attendrissement qu'ont éprouvé ceux qui ont été témoins de l'enthousiasme et de l'amour qu'elle témoignait à l'Empereur au plus fort du combat. S'il y avait un moment d'hésitation, le seul cri de vive l'EMPEREUR! ranimait les courages et retrempeait toutes les âmes. Au fort de la mêlée, l'Empereur voyant ses ailes menacées par la cavalerie, se portait au galop pour ordonner des manœuvres et des changements de front en carres; il était interrompu à chaque instant par des cris de vive l'EMPEREUR! La garde impériale à pied voyait avec un dépit qu'elle ne pouvait dissimuler, tout le monde aux mains et elle dans l'inaction. Plusieurs voix firent entendre les mots *en avant!* "C'est ce que dit l'Empereur; ce ne peut être qu'un jeune homme qui n'a pas de barbe qui peut vouloir préjuger ce que je dois faire; qu'il attende qu'il ait commandé dans trente batailles rangées, avant de prétendre me donner des avis." C'étaient effectivement des vœux, dont le jeune courage était impatient de se signaler.

Dans une mêlée aussi chaude, pendant que l'ennemi perdait presque tous ses généraux, on doit remarquer cette providence qui gardait notre armée. Aucun homme de marque n'a été tué, ni blessé. Le Maréchal Lannes a eu un biscayen qui lui a rasé la poitrine sans le blesser. Le Maréchal Davoust a eu son chapeau emporté et un grand nombre de baïonnettes dans ses habits. L'Empereur a toujours été entouré partout où il a paru, du Prince de Neufchâtel, du Maréchal Bessières, du Grand-Maréchal du Palais Duroc, du Grand-Ecuier Coultin et de ses Aides-de-camp et Ecuiers de service. Une partie de l'armée n'a pas donné, ou est enco-

Ces Hussards, et les chasseurs ont montré dans cette journée une audace égale aux plus grandes éloges. La cavalerie prussienne n'a jamais tenu devant eux, et toutes les charges qu'ils ont faites devant l'infanterie, ont été heureuses.

Nous ne parlons pas de l'infanterie française; il est reconnu, depuis longtemps, que c'est la meilleure infanterie du monde. L'Empereur a déclaré que la cavalerie française, après l'expérience des deux campagnes et de cette dernière bataille, n'avait pas d'égale.

L'armée prussienne a dans cette bataille perdu toute retraite et toute sa ligne d'opérations. Sa gauche, poursuivie par le Maréchal Davoust, opéra sa retraite sur Weimar, dans le sens que sa droite et son centre se retiraient de Weimar sur Naumbourg. La confusion fut donc extrême. Le Roi a dû se retirer à travers champs, à la tête de son régiment de cavalerie.

Notre perte est évaluée à mille ou onze cents tués et à 3,000 blessés. Le Grand-Duc de Berg investit en ce moment la place d'Erfort, où se trouve un corps d'armées qui fera connaître dans tous ses détails cette bataille et les services rendus par les différents corps d'armées et régiments. Si cela peut ajouter quelque chose aux titres qu'a l'armée, à l'estime et à la considération de la nation, rien ne pourra ajouter au sentiment d'attendrissement qu'ont éprouvé ceux qui ont été témoins de l'enthousiasme et de l'amour qu'elle témoignait à l'Empereur au plus fort du combat. S'il y avait un moment d'hésitation, le seul cri de vive l'EMPEREUR! ranimait les courages et retrempeait toutes les âmes. Au fort de la mêlée, l'Empereur voyant ses ailes menacées par la cavalerie, se portait au galop pour ordonner des manœuvres et des changements de front en carres; il était interrompu à chaque instant par des cris de vive l'EMPEREUR! La garde impériale à pied voyait avec un dépit qu'elle ne pouvait dissimuler, tout le monde aux mains et elle dans l'inaction. Plusieurs voix firent entendre les mots *en avant!* "C'est ce que dit l'Empereur; ce ne peut être qu'un jeune homme qui n'a pas de barbe qui peut vouloir préjuger ce que je dois faire; qu'il attende qu'il ait commandé dans trente batailles rangées, avant de prétendre me donner des avis." C'étaient effectivement des vœux, dont le jeune courage était impatient de se signaler.

Dans une mêlée aussi chaude, pendant que l'ennemi perdait presque tous ses généraux, on doit remarquer cette providence qui gardait notre armée. Aucun homme de marque n'a été tué, ni blessé. Le Maréchal Lannes a eu un biscayen qui lui a rasé la poitrine sans le blesser. Le Maréchal Davoust a eu son chapeau emporté et un grand nombre de baïonnettes dans ses habits. L'Empereur a toujours été entouré partout où il a paru, du Prince de Neufchâtel, du Maréchal Bessières, du Grand-Maréchal du Palais Duroc, du Grand-Ecuier Coultin et de ses Aides-de-camp et Ecuiers de service. Une partie de l'armée n'a pas donné, ou est enco-

si è battuta, o è ancora senza aver tirato un colpo di fucile.

L'armata nemica era numerosa, e mostrava una bella cavalleria; Le sue manovre erano eseguite con precisione, e rapidità. L'Imperatore avrebbe desiderato di ritardare per due ore l'attacco a fine di aspettare nella posizione, che Egli aveva presa dopo l'attacco della mattina, le truppe, che dovevano raggiungere, e so-

Per parte sua il grosso dell'armata nemica, la quale aveva progettato di attaccare, quando sarebbe dissipata la nebbia, prese le armi; Un corpo di cinquantamila uomini della sinistra si appostò per coprire le gole di Nannembourg, e impadronirsi di altri corpi, che formavano una forza di ottanta mila uomini si portarono ad incontrar l'Armata Francese, che scendeva dal piano della collina di Jena. La nebbia coprì le due Armate si videro a un breve tiro di cannone; La sinistra dell'Armata Francese appoggiata a un villaggio, e a dei boschi, era comandata dal Maresciallo Augereau; La Guardia Imperiale la separava dal centro, che occupava il Maresciallo Lannes; La dritta era formata dal corpo del Maresciallo Soult; Il Maresciallo Ney aveva un semplice corpo di tremila uomini, le sole truppe, che fosse-

Un'alta nebbia oscurava il giorno; L'Imperatore passò avanti a molte linee; raccomandò ai soldati di guardarsi contro quella Cavalleria Prussiana, che si dipingeva così formidabile; Ricordo loro, che un armo addietro nella medesima Epoca avevano preso Ulma, che l'Armata Prussiana, come l'Armata Austriaca, era ora circondata, avendo perduto la sua linea di operazioni, i suoi Magazzini; Che in questo momento Fassa non si batteva per la gloria, ma per la ritirata; Che cercandoti di farsi strada sopra differenti punti, i corpi d'armata, che li lasciavano passare, avrebbero perduto l'onore, e la riputazione. A questo discorso animato, il soldato rispose gridando *Mourir ou vaincre*; I *travailleurs* impiegarono l'azione; la scarica di cannone si fece; Per buona, che fosse la posizione del nemico, Egli ne fu scacciato, e l'Armata Francese scendendo nella pianura cominciò a prendere il suo ordine di battaglia.

Essere il primo ad attaccare. L'Imperatore fece disporre sul piano della collina, che occupava l'Avanguardia che il nemico sembrava aver trascurato, e in faccia al quale Egli era in posizione, tutto il corpo del Maresciallo Lannes; Questo corpo d'armata fu posto in ordine di battaglia dal General Victor formando un'ala di ogni divisione; Il Maresciallo Lefebvre fece disporre nella sommità la Guardia Imperiale in battaglia quadrata; L'Imperatore alloggiò allo scoperto in mezzo ai suoi bravi; La notte offriva uno spettacolo degno di esser veduto; due armate, di cui l'una spiegava la sua fronte per sei leghe di estensione, e incendiava dai suoi fuochi l'atmosfera; l'altra, di cui i fuochi apparati erano concentrati in un piccolo punto; Vedevansi dell'attività, e del movimento nell'una, e nell'altra armata; I fuochi dei due eserciti erano a mezzo tiro di cannone; Le sentinelle quasi si toccavano, né si faceva un movimento, il quale non fosse intero.

I Corpi del Maresciallo Ney, e Soult passavano la notte marciando; Allo spuntar del giorno tutta l'Armata prese le armi; La Divisione Gazan era disposta in tre linee sulla manca del piano della collina; La divisione Suchet formava la dritta; La Guardia Imperiale occupava la sommità del monicello, avendo ciascuno di questi corpi i suoi cannoni negli intervalli. Dalla città, e dalle valli vicine erano state fatte delle uscite, che pernickavano di più facilmente spiegarsi alle truppe, che non si erano potute collocare sul piano della collina; Imperciocchè era forse la prima volta, che un'Armata dovesse uscire per un così angusto passaggio.

L'armata nemica era numerosa, e mostrava una bella cavalleria. Ses manoeuvres étoient exécutées avec précision et rapidité. L'Empereur eut désiré retarder de deux heures si en venait aux mains, afin d'attendre dans la position qu'il venait de prendre après l'attaque du matin, les troupes qui devoient le joindre et surtout sa

De son côté, le gros de l'armée ennemie, qui n'avoit eu le projet d'attaquer que lorsque le brouillard seroit dissipé, prit les armes. Un corps de 50,000 hommes de la gauche, se posta pour couvrir les défilés de Nannembourg et s'emparer des débouchés de Koosen; mais il avoit déjà été précédé par le Maréchal Davoust. Les deux autres corps, formant une force de 80,000 hommes se portèrent en avant de l'armée française qui débouchait du plateau de Jena. Le brouillard couvrit les deux armées pendant deux heures, mais enfin il fut dissipé par un beau soleil d'automne. Les deux armées s'appuyèrent à petite portée de canon. La gauche de l'armée française, appuyée sur un village et des bois, étoit commandée par le maréchal Augereau. La garde Impériale la séparait du centre, qu'occupait le corps du maréchal Lannes. La droite étoit formée par le corps du maréchal Soult; le maréchal Ney n'avoit qu'un simple corps de 3,000 hommes, seules troupes qui fussent arrivées de son corps d'armée.

Un brouillard épais obscurcissait le jour. L'Empereur passa devant plusieurs lignes. Il recommanda aux soldats de se tenir en garde contre cette cavalerie Prussienne qu'on peignoit comme si redoutable. Il les fit souvenir qu'il y avoit un an qu'à la même époque ils avoient pris Ulm, que l'armée Prussienne, comme l'armée autrichienne, étoit aujourd'hui cernée, ayant perdu sa ligne d'opérations, ses magasins; qu'elle ne se battoit plus dans ce moment pour la gloire, mais pour sa retraite; que cherchant à faire une trouée sur différents points, les corps d'armée qui la laisseroient passer, seroient perdus d'honneur et de réputation. A ce discours animé, le soldat répondit par des cris de *mourir ou vaincre*. Les *travailleurs* engagèrent l'action; la fusillade devint vive. Quelque bonne que fut la position que l'ennemi occupoit, il en fut débussé et l'armée française, débouchant dans la plaine, commença à prendre son ordre de bataille.

Les corps des *Marchaux Ney et Soult* passèrent la nuit en marche. A la pointe du jour, toute l'armée prit les armes. La division *Gazan* étoit rangée sur trois lignes, sur la gauche du plateau. La division *Suchet* formoit la droite; la garde Impériale occupoit le sommet des vallées voisines, on avoit pratiqué des débouchés qui permettoient le déploiement le plus facile aux troupes, qui n'avoient pu être placés sur le plateau; car c'étoit, peut être, la première fois qu'une armée devoit passer par un si petit débouché.

Que ce il ne se faisait pas un mouvement qui ne fut entendu.

Deux armées étoient à une demi portée de canon; les sentinelles se touchoient presque; et dans l'une et l'autre armée, de l'activité et du mouvement; les feux des feux l'atmosphère; l'autre dont les feux apparus étoient concentrés sur un petit armées dont l'une déployoit son front sur six lieues d'étendue et embrasait de ses milliers de ses bras. La nuit offroit un spectacle digne d'observation, celui de deux rangs au sommet la garde Impériale en bataillon quarté. L'Empereur bivouaqua au rois du Général Victor, chaque division formant une aile. Le Maréchal Lefebvre fit en position, tout le corps du Maréchal Lannes; ce corps d'armée fut rangé par les part avant garde, que l'ennemi paroissoit avoir négligé, et vis-à-vis duquel il étoit